

L'INDUSTRIE DE LA SOIE PENDANT LA GUERRE

L'industrie de la soie a, comme les autres, payé son tribut à la guerre. Il est intéressant de constater, toutefois, que sa prospérité n'a été atteinte que dans une proportion très légère, et cela à peu près également des deux côtés.

En ce qui concerne la France, on est documenté par le compte rendu annuel de la Chambre de commerce de Lyon. Il résulte des renseignements fournis par ce document qu'en 1914, la réduction de la production de la fabrique lyonnaise aurait été de trente pour cent, mais il ne s'agit ici que d'une "moyenne". Si on étudie le mouvement des spécialités, on relève des indications fort différentes. Ce qui a été surtout atteint, ce sont les beaux tissus façonnés ou brochés. Ce sont là articles qui réclament une clientèle de luxe et la clientèle de cette catégorie a naturellement restreint ses demandes en 1914. La dépression constatée dans le trafic des tissus de cette catégorie est sensiblement moins accentuée dans les autres sortes. Le compte rendu de la Chambre de Commerce constate que le velours, le taffetas, le crêpe de Chine, la mousseline, le tulle sont repartis dans de très bonnes conditions. Les velours accusent même une augmentation d'exportations. Il y a également progrès des ventes de soieries sur les marchés étrangers. Les Etats-Unis, par exemple, qui, en 1913, nous en avaient acheté pour 48 millions, nous en ont pris pour 66 en 1914.

D'une façon générale, on signale que si l'exportation des soieries lyonnaises a fléchi de 21 pour cent, les importations de soieries étrangères dans notre pays ont baissé de 36 pour cent. Le rapprochement de ces deux chiffres autorise à espérer qu'après la guerre nous conserverons la plupart de la clientèle nouvelle.

Une autre branche de la fabrication a subi du fait de l'état de guerre une évolution intéressante. La rubannerie a passé tout d'abord par une crise dont l'intensité s'est trouvée accrue du fait que la clientèle extérieure se recrutait surtout en Allemagne et en Austro-Hongrie. Mais après cette première période en est venue une seconde marquée par une reprise générale du travail. L'arrêt forcé de nombreux établissements dans le Nord de la France a fait affluer les commandes à Saint-Etienne. Simultanément les Anglais ne pouvant plus acheter à Elberfeld-Crefeld, et peu facilement aux fabricants de Bâle, dont beaucoup d'usines sont en territoire allemand (Saint-Louis, Sackingen, Loerrach), ont retrouvé le chemin de Saint-Etienne, depuis longtemps oublié, pour les articles unis.

Il en a été de même des Indes, de l'Australie et de la Chine qui, jusqu'alors, s'approvisionnaient surtout aux fabriques allemandes. Il faut toutefois remarquer que l'article demandé est fabriqué surtout avec de la soie artificielle dont les prix sont beaucoup moins élevés en Allemagne qu'en France, ce qui rendra pour nous la lutte difficile lorsque les affaires auront repris leur cours normal.

Quoiqu'il en soit, on voit que la rubannerie n'a pas souffert de la guerre autant qu'on pouvait l'appréhender et pas autant que bien d'autres industries.

C'est un phénomène analogue qu'on constate en Allemagne, si toutefois on tient pour exacts les renseignements relevés au cours d'une enquête instituée par le "Verein Deutsche Seidenweberin" association allemande des tissages de soie).

D'après ces renseignements, la soierie a une situation

très différente de celle des autres industries textiles. Ces dernières ont eu un grand mouvement d'affaires au moment de la déclaration de guerre en raison de l'afflux de nombreuses commandes pour l'armée. Les besoins de cette clientèle spéciale ayant diminué en même temps que se raréfiait la matière première, l'activité des affaires s'est sensiblement ralentie.

"C'est le contraire qui s'est produit dans l'industrie de la soie.

"Pendant les premiers mois de la guerre, les affaires étaient très lentes, mais vers la fin de 1914 une amélioration s'est produite et n'a fait depuis lors que s'accroître à ce point qu'aujourd'hui la situation de cette branche industrielle est extraordinairement active, toutes les fabriques travaillant à leur pleine capacité. Si certains tissages sont fermés, cela n'est pas par absence de commandes, mais par manque de main-d'œuvre."

Les enquêteurs allemands reconnaissent cependant qu'on souffre de l'absence de commandes chez les fabricants d'étoffes.

"Les tissages de soieries qui souffrent du manque de commandes sont ceux pour cravates, de doublures pour vêtements d'hommes et d'étoffes pour parapluies. Ils font remarquer que dans ces spécialités, l'exportation était considérable, la guerre l'a arrêtée. Il faudrait en outre tenir compte que la majorité des consommateurs de ces articles sont mobilisés."

L'explication de cette marche presque normale de l'industrie des soieries en Allemagne doit, suivant les enquêteurs, s'être trouvée dans les circonstances spéciales à cette branche industrielle :

"Pendant toute la durée de la guerre, les arrivages de soie sont effectués sans la moindre entrave. Tandis que tous les autres filés, coton, laine, jute, etc., ont subi des augmentations de prix extraordinaires, la hausse des prix de la soie a été très légère. Il en est résulté que la différence de prix qui existait avant la guerre entre les tissus de coton et de laine et ceux de soie a considérablement diminué et les étoffes de soie ont perdu leur caractère d'article de luxe. Une chemise ou une doublure de soie pure coûtent aujourd'hui, en Allemagne, presque le même prix que ces mêmes articles en coton ou en laine.

"Une autre explication est fournie par la publication de l'exportation et de l'importation des tissus de soie français et japonais.

"D'après les constatations relevées par l'enquête allemande, les fabricants indigènes auraient reçu des commandes très importantes pour le printemps de cette année. Ces commandes viennent du marché allemand et des pays neutres. Elles consistent principalement en tissus qui jusqu'à présent étaient fabriqués seulement en France.

"Les tissages de soieries allemands et les industriels auxiliaires, teinture, apprêtage, etc., se sont vite rendu compte de l'occasion qui s'offrait à eux de s'efforcer de prouver qu'ils étaient capables de produire les articles qu'on considérait, avant la guerre, à l'étranger, et en Allemagne même comme le monopole de l'industrie française."

Il y a là une sorte de défi lancé par l'Allemagne aux fabricants français. Nous voulons croire que ceux-ci sauront le relever et maintenir une supériorité que la guerre a pu supprimer momentanément, mais que la victoire de nos armées permettra à l'industrie française de reconquérir rapidement.